Reflet du culte du 18 octobre 2026 : « Eaux vives ! »

Psaume 95

Poussons des cris de joie pour le SEIGNEUR !
Acclamons le Rocher de notre salut !
Allons au-devant de lui avec reconnaissance,
avec des psaumes acclamons-le.
Car le SEIGNEUR (YHWH Adonaï) est un grand Dieu,
c'est un grand roi au-dessus de tous les dieux.
Il tient dans sa main les profondeurs de la terre,
et les sommets des montagnes lui appartiennent.
La mer lui appartient, c'est lui qui l'a faite ;
la terre ferme aussi, ses mains l'ont façonnée.
Venez, prosternons-nous, courbons-nous,
fléchissons le genou devant le SEIGNEUR qui nous fait.
Car il est notre Dieu, et nous sommes le peuple qu'il fait paître,
le troupeau que sa main conduit.

Si aujourd'hui vous l'écoutiez !

Lectures : Livre de l'Exode 17.1-7

Toute la communauté des Israélites partit du désert de Sîn pour ses étapes, sur l'ordre du SEIGNEUR ; ils campèrent à Rephidim, mais il n'y avait pas d'eau à boire pour le peuple.
Alors le peuple chercha querelle à Moïse. Ils dirent : « Donnez-nous de l'eau à boire. » Moïse leur répondit : « Pourquoi me cherchez-vous querelle ? Pourquoi provoquez-vous le SEIGNEUR ? »
Là, le peuple avait soif, le peuple maugréait contre Moïse. Il disait : « Pourquoi donc nous as-tu fait monter d'Égypte, si tu nous fais mourir de soif, moi, mes fils et mes troupeaux ? »
Moïse cria vers le SEIGNEUR : « Que dois-je faire pour ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront ! »

Le SEIGNEUR dit à Moïse : Passe devant le peuple et prends avec toi des anciens d'Israël ; prends aussi ton bâton, avec lequel tu as frappé le Nil, et tu t'avanceras.
Quant à moi, je me tiens là, devant toi, sur le rocher, en Horeb ; tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira.
Moïse fit ainsi, sous les yeux des anciens d'Israël.
Il appela ce lieu du nom de Massa (« Provocation ») et Meriba (« Querelle »), parce que les Israélites avaient cherché querelle, et parce qu'ils avaient provoqué le SEIGNEUR, en disant : « Le SEIGNEUR est-il parmi nous ou non ? »

Lettre de Paul aux Romains 5.1-5

Étant donc justifiés en vertu de la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ;

C'est par son entremise que nous avons eu, par la foi, accès à cette grâce dans laquelle nous nous tenons, et que nous mettons notre fierté dans l'espérance de la gloire de Dieu.
Bien plus, nous mettons notre fierté dans les détresses, sachant que la détresse produit l'endurance, l'endurance une fidélité éprouvée, et une fidélité éprouvée l'espérance.
Or l'espérance ne rend pas honteux, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans notre cœur par l'Esprit saint qui nous a été donné.

Évangile selon Jean 7.37-39

Le dernier jour, le grand jour de la fête [c'était le fête des tentes], Jésus, debout, **s'écria** : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Celui qui met sa foi en moi, – comme dit l'Ecriture – des fleuves d'eau vive couleront de son sein. »
Il dit cela au sujet de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui mettraient leur foi en lui ; car il n'y avait pas encore d'Esprit, puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Prédication

Ces dernières semaines, nous avons encore vu couler des fleuves d'eaux vives. Elles ne descendaient pas toutes du ciel. Mais même chez nous, elles étaient bien vives, dans le bousculement des pensées de beaucoup, dans les discours, dans les médias, et puis, bien visibles dans les rues de nos villes : des fleuves de manifestants, jeunes et moins jeunes, des vagues déferlantes revendiquant un présent habité de justice pour un avenir qui soit… simplement un avenir.

***

Sans le vouloir, nous insufflons souvent à nos lectures bibliques des sentiments dont nous ne sommes pas sûrs qu'ils sont inscrits dans les intentions des auteurs. Je m'explique : j'entends souvent dire « Ah, l'Ancien Testament, je n'aime pas trop, c'est violent, il y a des bagarres, tout ça… Je préfère le Nouveau Testament et la douceur de Jésus, son amour dans chacune de ses paroles, chacun de ses gestes… »

Il est vrai que, dans notre choix de texte ce matin, dans l'Ancien Testament, le peuple a des revendications ! Il cherche querelle à Moïse – et donc directement à Dieu, puisque Moïse est son envoyé- ; tandis que dans le Nouveau Testament, dans l'épitre, il est question – au contraire- d'être en paix avec Dieu par la foi en Jésus-Christ, ça paraît assez simple, et dans l'Évangile, Jésus parle de lui-même comme d'une source d'eau vive, source que nous imaginons comme un doux filet d'eau claire s'écoulant entre deux pierres dans un endroit bucolique…

Mais quand on lit bien dans le Nouveau Testament : l'apôtre Paul nous invite à mettre notre fierté dans les détresses ! Détresses il y a !
La foi n'est pas une garantie anti détresses…
Pas très confortable d'être en paix avec Dieu !

Et Jésus ? Notre mémoire retient ses belles paroles :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Celui qui met sa foi en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. »
Et nous oublions ce que nous considérons comme un détail, ce sur quoi nous passons sans voir, lorsque nous lisons l'entièreté du chapitre.
C'est le dernier jour de la fête des tentes
Celle-ci est instaurée par le Seigneur (livre du Lévitique 23.33-43) : avec d'autres fêtes, et chaque fête est un jour sacré !
Nous pourrions ouvrir ici une parenthèse dans laquelle nous nous interrogerions sur ce que la société a fait de la sacralité des jours de fêtes religieuses, avec la complicité de tous, et des croyants y compris, mais fermons bien vite cette parenthèse…)
Le livre du Lévitique précise : les rencontres festives du Seigneur sont le **shabbat**, la **Pâque** suivie de la **fête des pains sans levain** ; la **fête des prémices**, des premières récoltes ; cinquante jours après, **la fête des Semaines** qui est la fête des pains levés ; il y a un **shabbat spécial le premier jour du septième mois** (du calendrier hébraïque), le 10^{éme} jour de ce même mois sera celui de l'**Expiation**, et le 15^{ième} jour de ce même mois, ce sera, **durant 7 jours, la fête des tentes, et le 8^{ième} jour sera un jour de shabbat, un jour de convocation sacrée**. Chaque fête est encadrée d'un jour de shabbat pour lequel le Seigneur précise qu'il ne sera fait aucun travail, ce jour-là ! C'est vraiment un jour où le croyant se consacre entièrement à Dieu, corps et âme.
- *Lors de ce dernier jour,* nous dit Jean dans son évangile, peut-être ce jour de shabbat où il doit se consacrer entièrement à Dieu, Jésus est debout.
Il est rare que l'évangile nous dise si Jésus est couché, assis ou debout. Si cela nous est dit, c'est que c'est peut-être important.

- Et il s'écrie. Il ne parle pas, il ne murmure pas dans le calme de ce jour chômé, non, il s'écrie !!!
Imaginons un instant l'effet de ce cri dans le calme relatif de cette journée particulière… **« Si quelqu'un a soif,… »**

****

Mais revenons aux commentaires de départ à propos de la violence de l'Ancien Testament et de la douceur de la Nouvelle Alliance.
Si nous lisons les paragraphes qui entourent les versets 37-39 lus ce matin, nous trouvons ceci : *nous sommes au chapitre 7 de l'évangile qui en compte 21, au tiers du livre, donc…* Verset 1 : *1Après cela, Jésus parcourait la Galilée ; en effet, il ne voulait pas parcourir la Judée, parce que les Juifs cherchaient à le tuer.* … Ah, la douceur du Nouveau Testament !... Au verset 19, Jésus demande : *Pourquoi cherchez-vous à me tuer ?* Au verset 25 : *25Quelques habitants de Jérusalem disaient : N'est-ce pas celui qu'ils cherchent à tuer ? 26Le voici qui parle ouvertement, et ils ne lui disent rien !* » Au verset 32 : *32Les pharisiens entendirent la foule murmurer à son sujet. Alors les grands prêtres et les pharisiens envoyèrent des gardes pour l'arrêter.*

Cela fait déjà 4 fois que l'évangéliste Jean nous parle du danger encouru par Jésus. Et si, conscient du danger, celui-ci était monté à la fête en secret (v10), dans l'anonymat de la foule, il y est tout de même repéré et même, il se lève et s'écrie, debout, au vu de tous :
« Celui qui met sa foi en moi, – comme dit l'Ecriture – des fleuves d'eau vive couleront de son sein. »

Croyez-vous que tout s'apaise après ces belles paroles ? Croyez-vous que reconnu par certains comme le Christ de Dieu, Jésus est plus en sécurité ? Non.

Aux gardes qui n'ont pas arrêté Jésus, les pharisiens disent : « Vous aussi vous vous êtes laissés égarés ! » Ils affirment ensuite que la foule est maudite, et qu'elle ne connaît pas la Loi. Ils insultent aussi Nicodème qui leur rappelle qu'aucune condamnation n'a été trouvée contre Jésus, ils lui disent : « Serais-tu de Galilée, toi aussi ? Cherche bien, et tu verras qu'aucun prophète ne vient de Galilée. »

Ah, la douceur *légendaire* de l'Évangile… !

Au début de la réflexion que je partage avec vous, j'évoquais des fleuves d'eau vive, qui n'avaient rien de longs fleuves tranquilles. Les manifestations nationales, les manifestations d'enseignants et d'étudiants, la marche pour le climat, les manifs en France : ATD Quard-Monde, lycéens et gilets jaunes, manifs pour le logement en Espagne, et même sur d'autres continents, la colère d'une multitude déferle dans les rues, comme un fleuve d'eaux vives…

Cependant, à chaque manif, le même triste défi, la même préoccupation qui unit tout le monde : les bandes de casseurs. Des fouteurs de m… qui n'ont pas de revendications. Eux-mêmes, les casseurs, s'organisent bien longtemps à l'avance, s'entrainant au fond des bois, en toute discrétion, distribuant le matériel en douce, établissant des points de rendez-vous et des itinéraires de fuites ; De leur côté, les autorités civiles, bourgmestres et chefs de corps de polices doivent aussi prévoir la présence de ces casseurs; et pareil pour les organisateurs des manifestations, ils doivent prévoir le prix de leur présence…
Alors qu'elles ne devraient être unies que dans un même élan, car c'est leur essence même, les manifestations sont de nos jours systématiquement composées de 3 grands courants, de trois grandes vagues, de trois grands fleuves :

1er courant, les manifestants, le plus souvent pacifiques, avec leurs revendications, ils tiennent à être entendus, des gens qui ont soif d'espérance pour eux-mêmes, pour leur prochain, pour leurs enfants… 2ième courant, les bandes de casseurs qui s'en fichent du moment qu'ils peuvent casser et piller ; ils n'ont pas ou plus soif d'espérance ; l'espérance, c'est fini pour eux… Et 3ième courant, les forces de l'ordre qui, devant la difficulté de trier le bon grain de l'ivraie, frappent et arrêtent à tour de bras, le plus souvent des innocents puisque les autres ont organisé leur fuite à l'avance ; des forces de l'ordre qui, dans l'exercice de leur fonction, balancent entre espérer encore et désespérer toujours...

Trois fleuves, comme des eaux **vives**.
Et avec l'omniprésence des médias, même si nous ne manifestons pas, nous sommes presque *obligés* nous aussi d'avoir des avis péremptoires sur les événements, à chaque conversations, obligés de choisir par quel courant nous allons nous laisser emporter.

La situation de Jésus est bien pire que la nôtre. Sa vie est en danger. L'Écriture sainte prévient : il est prévu que l'Agneau de Dieu donne sa vie. Alors qu'il sait que sa condamnation est inévitable, qu'il va mourir prochainement, il s'écrie : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Celui qui met sa foi en moi, – comme dit l'Ecriture – des fleuves d'eau vive couleront de son sein. »

Quelle est la différence entre cette eau vive – au singulier – dont Jésus-Christ est la source, et les eaux vives qui prennent leurs sources dans la détresse des peuples ?

L'eau vive du Christ répond à une soif d'espérance.
Les eaux vives des manifestations sociales demandent le retour de l'espérance.

Frères et sœurs, avons-nous encore soif ?
Quelle soif avons-nous ? De quoi, de qui avons-nous soif ?
Avons-nous encore soif de ***sacré***, c'est-à-dire la soif d'un respect absolu ? N'avons-nous pas une commune soif d'espérance au cœur de la foi en Christ et au cœur des aspirations pour une humanité vraiment plus solidaire, équitable et juste ?
Avons-nous encore soif **d'espérance ? A**lors même que l'on ne nous parle que de crises – crises économiques, crises politiques, guerres et autres crises préfabriquées -, les chrétiens affirme leur soif d'espérance intarissable, et leur confiance dans tout ce que le Christ accomplit pour que cette soif devienne source de vie.

Nous qui connaissons la source, comment pouvons-nous être fleuves d'eau vive en notre temps ?

Il doit y avoir un fleuve d'espérance qui jaillisse de nous : Une eau vive d'espérance s'écoulant jusqu'à celles et ceux qui n'ont plus d'espérance, qui n'en trouvent plus la source, celles et ceux qui sont en détresse, et tout spécialement jusqu'aux jeunes inquiets par le monde que nous leur imposons, … un fleuve d'espérance qui engloutisse même les casseurs et les fauteurs de troubles, pour les conduire vers des eaux plus apaisées… Un fleuve d'espérance à mettre en pratique par des gestes concrets, des mots choisis pour l'apaisement, des attentions portées les uns aux autres, un cœur prêt à partager, prêt à pardonner et à être pardonné, l'envie d'aimer et d'être aimé·e…

Avons-nous encore soif de **paix**, alors que partout, les peuples sont en guerre continue ? Si oui, alors qu'un fleuve de paix jaillisse de nous : prions, pensons, parlons, agissons, en ouvriers de paix.

Choisissons quelle source nous voulons fréquenter et partager !
Choisissons quel fleuve nous voulons faire jaillir de nous !

Jésus se propose : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! »
Si nous avons soif, si nos bouches sont desséchées, si nos cœurs sont asséchés, allons auprès de Jésus. Allons ensemble à sa rencontre avec la lecture de l'Évangile, la prière, la musique, la danse, allons à lui pour nous ressourcer à son amour, à ses mots, à ses gestes, et auprès du mystère vivant de sa résurrection…
Et partageons tout ce que nous recevons dans la foi.
Dans ce temps qui est le nôtre, dans les circonstances que nous rencontrons, avec le Christ, soyons à notre tour les fleuves de l'Eau vive !
Amen.